



PATRIMOINE ET VESTIGES HISTORIQUES

Promenade historique à Vaux-Chavanne

Petit parcours à la découverte du village



Une ferme de Vaux-Chavanne, dont la construction primitive date de 1686.

± 3 km

Le tour du village
± 1 h, en famille

8 km

La grande boucle
± 2 h 30, par les bois

Dimanche 18 octobre 2026

Départ libre de la salle entre **13 h et 14 h 30** · 50 ans de la Royale ASBL « Li Va d'Chavan »

MODE D'EMPLOI

Une promenade libre, à votre rythme, le livret à la main

- **Départ et arrivée** : la salle de Vaux-Chavanne (rue Villers de Chavan 12), à côté de l'église. Partez **quand vous voulez entre 13 h et 14 h 30**.
- **Pas de balisage, pas de guide** : suivez les cartes des pages suivantes et les numéros rouges. Le trait orange est le parcours de 8 km, le surlignage bleu la boucle de ± 3 km.
- **Retour conseillé pour 16 h** : le spectacle de clôture pour les enfants a lieu à la salle.
- Les routes du village sont ouvertes à la circulation : **restez prudents**, surtout avec les enfants. Plusieurs sites sont des **propriétés privées** : on les admire depuis le chemin.
- Bonnes chaussures recommandées pour la boucle de 8 km (chemins forestiers, passages humides près des ruisseaux).

± 3 km

Le tour du village · ± 1 h avec les arrêts

1. **1 → 5** Église, salle, cadran solaire, stèle Léon Bernier
2. **17 → 19** Laiterie, tannerie, chapelle Libar
3. **20 · 21** Croix Vaulet et fontaine, rue Haut Vâ
4. **22 · 23** Rue des Boussines : croix et ancien poste Croix-Rouge
5. Chemin de la Hasale vers le nord, puis le long du ruisseau
6. **13** Maladray, Vî Fornain, moulin à écorces
7. **12 · 11** Rue Bas Vâ : fournil, ancienne école libre
8. **6** Ancienne ferme, puis retour à l'église

8 km

La grande boucle · ± 2 h 30 avec les arrêts

1. Même début que le parcours de 3 km, du **1** au **6**
2. **7 · 8** Chapelle « Au Tilleul » et croix de Bas-Vâ
3. **9** La carrière de schiste (aller-retour, accès difficile)
4. **14 → 16** Route du Coignelot : moulin, croix des rogations, ancienne brasserie
5. Montée par l'ancienne « vôte di Lîdge » vers È Bru
6. Grande boucle par Sêrine Fagne et retour au village par le ruisseau
7. Arrivée à l'église

Hors parcours : la croix Voz (**10**), « Sur les Monts », et le mémorial Marc et Corine (**24**), route de Lierneux, sont décrits dans ce livret mais ne sont pas sur le tracé.

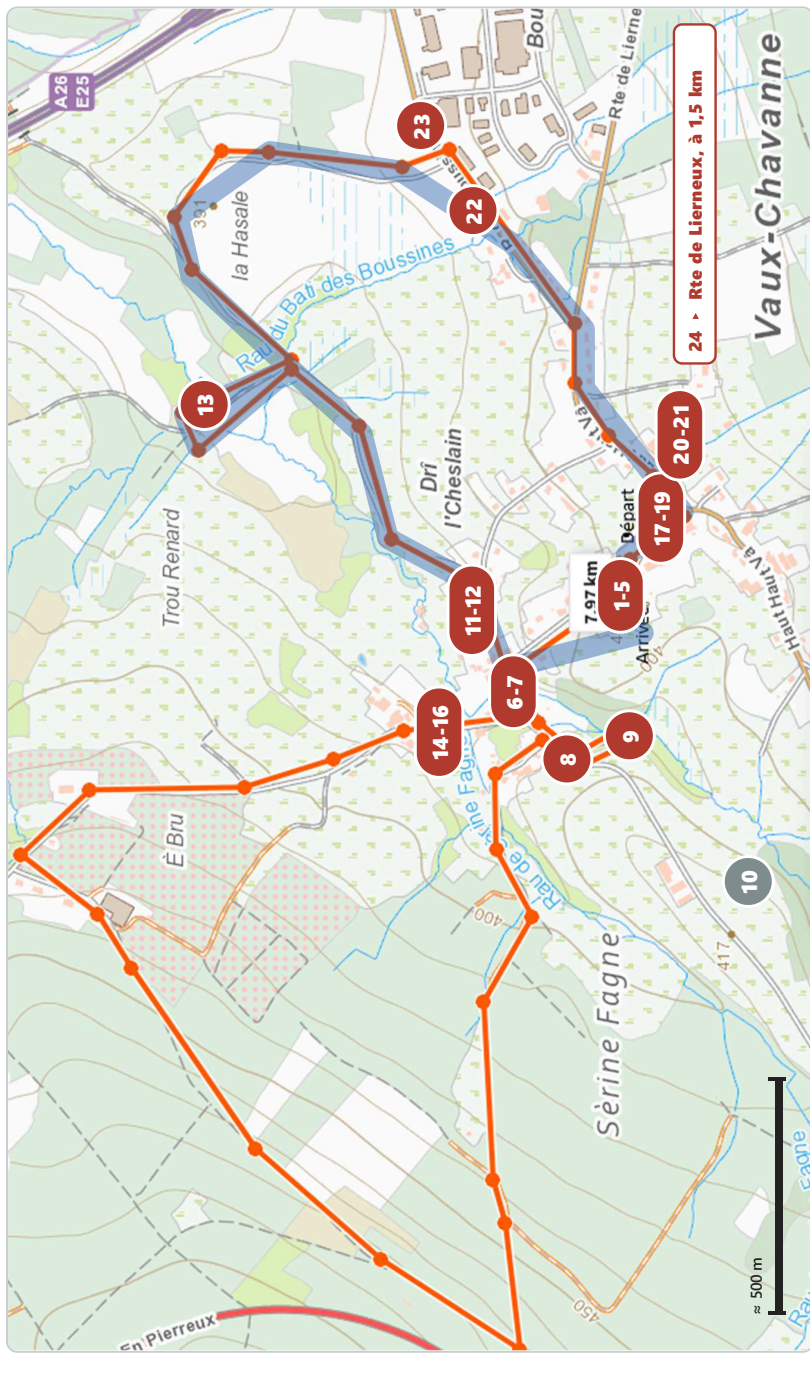
UNE QUESTION, UN SOUCI PENDANT LA PROMENADE ?

0474 / 18.63.71

info@vaux-chavanne.be · vaux-chavanne.be/50ans.php

LA CARTE DES DEUX PARCOURS

Fond : NGL · topomapviewer.ngi.be — tracé de Thierry Detroz-Strauven · le centre du village est détaillé page suivante



- Parcours 8 km
- Boucle de ± 3 km (partie commune aux deux parcours)
- Curiosité (numéro du livret)
- Hors parcours

LE CENTRE DU VILLAGE EN DÉTAIL

Les curiosités 1 à 21 — fond NGI



- | | | |
|----------------------------------|-------------------------------|---|
| 1 L'église | 9 La carrière de schiste | 17 La laiterie de Mathilde |
| 2 Le cadran solaire | 10 Croix Voz, hors parcours | 18 L'ancienne tannerie |
| 3 Stèle et hêtre de Léon Bernier | 11 L'ancienne école libre | 19 La chapelle Libar (classée) |
| 4 La chapelle disparue | 12 Un fournil | 20 La croix Vaulet |
| 5 L'ancienne école | 13 Moulin à écorces, Maladray | 21 La fontaine |
| 6 Une ancienne ferme (1686) | 14 Le moulin | 22 La croix des Boussines |
| 7 Chapelle « Au Tilleul » | 15 Croix des rogations | 23 Poste Croix-Rouge, 1944 |
| 8 Croix de Bas-Vâ (1789) | 16 L'ancienne brasserie | 24 Mémorial Marc et Corine, hors parcours |

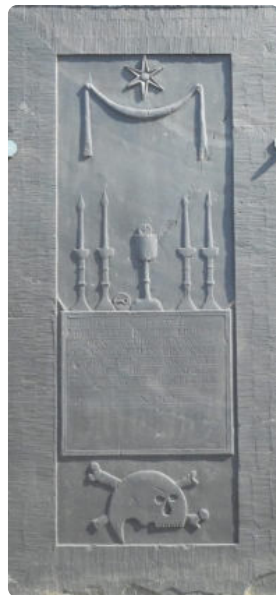
LE CENTRE DU VILLAGE

Curiosités 1 à 5 — autour de l'église et de la salle

1 L'église Saint-Philippe et Saint-Jacques

En 1619, on sait que Vaux-Chavanne (déjà cité au début du 8^e siècle) était doté d'un oratoire. Le village, situé en Terre de Durbuy, devient une chapellenie le mercredi 23 août 1623. La chapelle, dépendant de la paroisse de Bra dans la Principauté de Stavelot, est bâtie en 1620 sur un terrain appartenant au mayeur Jacques de Marcourt et à son épouse Marie. Les Marcourt furent longtemps les mayeurs héréditaires de la Seigneurie de Vaux-Chavanne. Les époux assurèrent au recteur, pour une messe par semaine, une rente de 52 florins à prendre sur une ferme à Monchenoulle et sur un pré à Vaux-Chavanne. Comme souvent à l'époque, chaque ménage a dû contribuer selon ses moyens à la construction de la chapelle et ensuite au salaire du pasteur, qui devait se charger de l'enseignement aux enfants. Au 18^e siècle, 80 % des hommes et 40 % des femmes étaient alphabétisés dans la Principauté de Stavelot.

Le premier chapelain de Vaux-Chavanne est Henri Jadinet, entre 1621 et 1632. Entre 1633 et 1641, au plus fort des guerres et épidémies, il n'y a pas de chapelain et le nombre d'habitants s'est forcément restreint. De 1642 à 1669, cinq chapelains se succèdent et on vit toujours des périodes difficiles : en 1656, il ne reste que 22 maisons, contre 55 en 1632. De 1669 à 1733, on note la présence de quatre chapelains en 64 ans : Fraiteur, Le Gohelier, Herlanval et Georis. Un sire J.L. Marcour, de la famille des mayeurs héréditaires, est vicaire de la Vaux de 1733 à 1758. En 1782, la chapellenie de Vaux-Chavanne et Manhay comptait 254 habitants, et la chapelle du « monastère » de Manhay relevait de la chapellenie de Vaux-Chavanne. L'abbé Jacoby est le vicaire de 1758 à 1797. Sous le régime français, Vaux-Chavanne devient une paroisse en 1803 à la suite du concordat et elle est attribuée au diocèse de Namur. La Gotale et Chêne-al'Pierre y sont rattachés.



Stèle du curé P.F. Michel, décédé le 17 mars 1832 (cimetière de Vaux-Chavanne).

P.F. Michel fut le dernier recteur de la chapellenie et, pendant 24 ans, le premier curé de la paroisse. Il devra prêter serment à la République sous peine d'être déporté à l'île de Ré ou d'Oléron. Il est décédé à 64 ans après 42 ans de prêtrise.

L'église actuelle, dédiée à Saint-Philippe et Saint-Jacques, date de 1865. Une plaque commémorative apposée dans le porche de l'église en 1920, à l'occasion des 300 ans de sa fondation, reprend la liste de tous les chapelains et curés.



La stèle apposée dans le porche en 1920. À gauche le nom des chapelains, à droite celui des curés.



L'église en 1945. À gauche de l'autel, saint Jacques ; à droite, saint Philippe.

Les pèlerins

Au Moyen Âge déjà, Vaux-Chavanne était une étape sur la route de Saint-Jacques venant de Liège. Il s'y trouvait un autel Saint-Jacques où les pèlerins pouvaient se recueillir.

En 1971, dans son mémoire sur « Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le nord de la France », André Georges écrit : « Une route traversait les Ardennes. À Liège, d'où elle partait, elle recueillait des pèlerins des Pays-Bas qui avaient enfilé la route de Nimègue et des pèlerins allemands qui venaient d'Aix ou de Maastricht ; elle passait par le prieuré clunisien d'Aywaille, le village de Harzé dont l'église avait Saint-Jacques pour patron et Vaux-Chavanne. »

Voilà sans doute la raison pour laquelle l'église de Vaux-Chavanne fut dédiée à Saint-Jacques, dont la statue se trouve dans l'église. La route gagnait ensuite



Saint-Jacques le Majeur, 18^e
siècle. © IRPA-KIK, Bruxelles.

les hauteurs de Malempré, où se dresse une croix Saint-Jacques, puis la Baraque de Fraiture, Fontenailles, Houffalize (où s'installèrent au 13^e siècle les chanoines réguliers de Saint-Augustin) et enfin Bastogne.

Les curés de Vaux-Chavanne

Après l'abbé Michel, premier curé de la paroisse, se succèdent J.H. Méris (1832-1836), Degotte (1836-1839), Lecoq (1839-1841), Couvert (1842-1853), H.J. Debatty (jusqu'en 1867), J.H. Vincent (1867-1878), Bayonnet (1879-1893), Th. Michel (jusqu'en 1903) et, de 1903 à 1920, Alexandre Huart, qui fut un des membres de la coopérative « Le Progrès », créée en février 1918 pour produire de l'électricité à l'aide de l'ancien moulin à écorces. Son frère était lieutenant pendant la Grande Guerre et son nom est repris sur la plaque commémorative du porche.

Et enfin, pendant 45 ans, officia à Vaux-Chavanne l'inoubliable abbé Honoré Choffray, né à Mabompré le 19 août 1896 et décédé le 4 septembre 1969. Extrait de l'éloge funèbre paru dans « Les Annonces de l'Ourthe » le 19 septembre 1969 : « *Et pendant 45 ans, à Vaux-Chavanne, avec une efficacité remarquable, il va mener un combat sans relâche : lutte contre l'injustice sociale, lutte contre la pauvreté de ses ouailles, lutte contre l'atteinte à la dignité de l'homme.* » Après lui, l'abbé Choque aura la charge de la paroisse en plus de celle de Harre ; suivront les abbés Georges et Dehotte, puis Donatien Tampwo et enfin le père Mizingi, qui s'occupe de l'Unité pastorale « Manhay – Saint-François », de plus en plus étendue étant donné la crise des vocations et la diminution du nombre de pratiquants.

La plaque commémorative de la guerre 14-18

Le 4 août 1914, les Allemands arrivent dans le village et des Uhlans interpellent Louis Jacoby. Il ne comprend rien et ne peut répondre. Un soldat énervé lui administre un coup de lance sous le bras. Il est emmené chez les parents de Léon Bernier pour être soigné. Au début de la guerre, à Manhay et Grandménil, 11 maisons furent incendiées, 4 habitants abattus et plus de 70 déportés.



La plaque commémorative scellée dans le porche de l'église.

La plaque reprend les noms des soldats morts à la guerre, d'un civil du village, de soldats français décédés et des 5 soldats qui survécurent. En dessous, le nom d'un abbé originaire du village et fusillé en 1914.

Morts au champ d'honneur — Soldats belges : Dehalleux J., 14^e L., 1881-? · Lebrun F., gendarme, 1891-1914 · Lesenfants Y., art., 1899-1919.

Alliés français décédés ici : Rousseau A., capitaine, 1897-1918 · Bulard R., infant., 1897-1918 · Laurent L., infant., 1888-1918 (prisonniers libérés par les Allemands en retraite et décédés à Manhay, peut-être de la grippe espagnole).

Défenseurs survivants : Bonival J.B., 14^e L. · Huart M., lieutenant, 12^e L. · Hubert, sergent-chef · Lelouchay J., 12^e L. · Voz J., 14^e L.

Civil déporté : Philippe J., 12/12/1916.

Prêtre fusillé le 22-IX-1914 : Jos. Pierret, vicaire d'Etalle, 1883-1914.

2 Le cadran solaire sur le mur de la salle

Il est situé à l'angle droit de la salle des fêtes, près de l'église. Il a été réalisé en 2014 par Alphonse Maréchal, originaire du village. Sa devise, en wallon : « *Li solo lû po tot l'monde.* » — le soleil luit pour tout le monde.



Le cadran solaire, réalisé en 2014.

3

Léon Bernier, premier centenaire du village

À côté de la salle des fêtes se trouve une stèle en l'honneur de Léon Bernier, le premier centenaire de Vaux-Chavanne. Inscription sur la stèle (2010) : « *Hêtre pourpre planté à l'occasion des cent ans de monsieur Léon Bernier, né le 14 février 1910. Offert par l'Administration communale de Manhay.* »

Léon Bernier est né à Vaux-Chavanne et y est décédé le 21 décembre 2010. Il a été le secrétaire de la Commune.



Léon Bernier (1910-2010).

4

Une chapelle disparue



La chapelle-reposoir de Vaux-Chavanne en 1910.

Cette chapelle-reposoir se situait approximativement en face de l'actuelle salle des fêtes et a aujourd'hui disparu. Elle aurait été érigée par un dénommé Habotte au début du 19^e siècle, comme certaines chapelles de Bra, également en quadrilatère et avec un toit à quatre versants. Elle sera restaurée en 1920 et détruite vers 1960.

5

L'ancienne école

Elle était située à l'emplacement de la salle du village. Elle avait été édifiée en 1868, l'année de la création de l'école primaire communale de Vaux-Chavanne.



L'ancienne école communale, édifiée en 1868.

LE HAUT DU VILLAGE

Curiosités 17 à 19 — en quittant la salle par la rue Haut Vâ

LE PARCOURS

Les deux parcours quittent la salle par la rue Haut Vâ, en direction du haut du village (curiosités **17 à 21**), puis de la rue des Boussines (**22 et 23**). Les curiosités **6 à 16**, dans le bas du village, se découvrent au retour : le **6** pour le tour de 3 km, du **6 au 16** pour la grande boucle.

17 La laiterie de Mathilde

À l'avant-plan, l'ancienne laiterie où se trouvait l'écrémeuse de Mathilde Bréda, l'épouse de Louis, qui fut maire de Vaux-Chavanne. C'était auparavant une habitation où l'arrière-grand-mère d'André Mathieu a vu le jour dans la seconde moitié du 19^e siècle. Le bâtiment était alors plus vaste et allait jusqu'à la route. Après la Seconde Guerre, de nombreuses fermes disposaient de leur écrémeuse installée dans leur laiterie. Auparavant, certains villages avaient un local où chacun pouvait aller écrémer son lait. Avant l'invention de l'écrémeuse, on procédait manuellement, avec une baratte.



À l'avant-plan, l'ancienne laiterie où se trouvait l'écrémeuse de Mathilde Bréda.



La fabrication du beurre au 19^e siècle : le barattage.

18 L'ancienne tannerie

L'ancienne tannerie de Vaux-Chavanne fut créée au début du 19^e siècle par le Lorrain Jean-Charles Lebrun. Il aurait été un temps au service de Napoléon en tant que bourrellier et/ou cordonnier. Il est passé dans la région avec les armées françaises au début du 19^e siècle. Il s'y installera et créera une

tannerie, car l'endroit s'y prêtait bien, vu la qualité de l'eau, ni acide ni calcaire, et la présence de forêts de chênes. Il édifiera également un moulin pour broyer les écorces afin de produire le tan, qui permet de rendre le cuir plus résistant et plus souple. Le tan ressemblait à du tabac, à tel point qu'on en proposa un jour à Théophile Englebert, le dernier ouvrier de la tannerie, qui en bourra sa pipe.



En 1945, l'ancien séchoir de la tannerie, à la hauteur de la laiterie de Mathilde Bréda.
Photo IRPA.

Après les opérations d'arrachage des poils, les peaux recouvertes de tan devaient tremper pendant 2 ou 3 ans dans des cuves et étaient régulièrement rincées. Elles étaient ensuite mises à sécher dans le bâtiment repris sur la photo : le rez-de-chaussée était un atelier, surmonté du séchoir. En 1880, les tanneurs belges et européens connaissent déjà des difficultés dues à la concurrence des Américains, qui exportaient des cuirs bon marché et de qualité médiocre. Le tanneur Charles Lebrun se lancera alors dans la fabrication de courroies. La tannerie arrêtera ses activités au début de la Première Guerre mondiale, vu l'introduction de nouvelles techniques. Le séchoir sera détruit en 1960. (Renseignements : J. Derenne, J. Bosmans, Ourtham, Aline Clesse.)



Début du 20^e siècle, la famille du dernier tanneur Charles Lebrun, petit-fils de Jean-Charles : les parents et les 7 enfants, Fernand, Charles, Aline, Flavien, Antoine, Marguerite et Jeanne. Photo Aline Clesse.



En 1957, une dernière photo de la tannerie, démolie en 1960.

Un peintre de passage à la maison Lebrun

Un tableau de Vaux-Chavanne par José Wolff, dans les années 20, réalisé depuis la cour de la maison Lebrun. José Wolff, de Liège, avait séjourné quelque temps chez Lebrun quand il venait peindre des paysages ardennais. Pendant la Seconde Guerre, il se réfugiera à Fanzel et habitera ensuite à Roche-à-Frêne.



« Village ardennais ensoleillé », José Wolff (1885-1964), huile sur toile, 80 × 100 cm.
Photo Laurent.

La stèle de Jean-Charles Lebrun est fixée au mur de l'église, dans le cimetière. Elle est en schiste et signée de Guébels, à Bastogne.

19 La chapelle Libar

Les deux frères Lambert et Jean-Joseph Libar avaient construit cette chapelle face à la fenêtre de leur maison, située de l'autre côté de la route, afin que leur mère puisse la contempler depuis sa cuisine. La croix fut volée le 27 novembre 1991 et remplacée par Marcel Voz. Cette chapelle, ainsi que celle « Au Tilleul », sont une année sur deux des arrêts lors de la procession du 15 août.

Il existait un fournil à l'arrière de la chapelle. Le muret a été détruit par un char lors de l'Offensive.



La chapelle-calvaire (ou reposoir) Libar, construite vers 1850 et classée en 1978.



Le reposoir Libar aujourd'hui.



La chapelle en 1949. À l'arrière-plan, la maison Lebrun.

RUE HAUT VÂ ET RUE DES BOUSSINES

Curiosités 20 à 23 — deux croix, une fontaine et un souvenir de 1944

20 La croix Vaulet

Elle est adossée au mur d'un ancien fournil, rue Haut-Vâ, au début d'E Pousseu. Elle a été restaurée et est entretenue par deux personnes habitant à proximité.



La croix Vaulet, rue Haut Vâ.

21 La fontaine



La fontaine, rue Haut Vâ, au début d'E Pousseu.

De nombreuses maisons du village avaient un puits. La distribution d'eau fut installée en 1942.

22 La croix des Boussines

À l'entrée est du village, au début du chemin dit du Grand Moule. Cette croix aurait été placée au début du 20^e siècle par la famille Libar, à la limite de leur propriété.



La croix des Boussines.



Centre de soins de la Croix-Rouge installé lors de l'Offensive des Ardennes, avant d'arriver à Vaux-Chavanne et à la croix des Boussines en venant de Bra.

Concernant la guerre 40-45, peu de combattants du village lors de la campagne des 18 jours et une victime civile de Vaux-Chavanne. Durant l'Offensive, le village fut épargné, contrairement à ceux de Dochamps, Odeigne, Grandménil et Manhay (commune de Vaux-Chavanne), où les victimes civiles et les destructions furent très nombreuses.

Les 3 combattants de Vaux-Chavanne : Louis Pierret (fait prisonnier) · Emile Lierneux (fait prisonnier) · Albert Maréchal.

2 civils prisonniers en Allemagne : Marcel Tribolet · Jules Tribolet, décédé le 30/8/44 en captivité.

LA RUE BAS VÂ EN DIRECTION DE BRA

Curiosités 13, 12 et 11 — dans l'ordre où on les rencontre au retour

LE PARCOURS

Depuis la rue des Boussines, le parcours remonte vers le nord par le chemin de la Hasale, puis redescend le long du ruisseau du Bati des Boussines jusqu'au pont de Maladray (13). Il rejoint ensuite la rue Bas Vâ, l'ancien « chemin des morts » vers Bra, qui ramène au village par le fournil (12) et l'ancienne école libre (11).

13

Le moulin d'chwèce, « A vî fornain » et Maladray



Le lieu-dit « A vî fornain ».



Le moulin à écorces et l'ancien bief d'évacuation.

En continuant la rue Bas Vâ (le vicinal 1, l'ancien chemin des morts par lequel on conduisait les défunts au cimetière paroissial de Bra), passant devant l'ancienne école libre, on arrive au ruisseau du Bati des Boussines. On tourne à gauche, on passe le long d'une zone humide créée il y a peu avec l'aide active des castors. On se trouve alors au lieu-dit « Vî Fornain ». Dans la jeune sapinière (propriété privée) proche du confluent de la Chavanne et du Coignelot se trouvent les vestiges de l'ancien moulin à écorces du 19^e siècle, destiné à les broyer afin de produire le tan utilisé par la tannerie Lebrun. Au départ du bief se trouvaient deux étangs ; par un jeu de vannes, on remplissait le premier pendant que l'autre se vidait dans le bief. Un moulin à écorces fonctionnait comme un moulin à farine, la différence étant que les meules avaient un grain plus grossier et des stries plus profondes et plus espacées.

Ce lieu a également dû être proche de l'ancien emplacement du haut fourneau de Vaux-Chavanne aux 16^e et 17^e siècles. Entre 1542 et 1548, il appartient à

Gérard et Collet Meuris et à Remacle et Henry Remy. En 1602, il est repris par Jehan des Tailles et, en 1612, il est toujours en activité. Il existait un tas de scories, disparu aujourd'hui.

Quant au moulin à écorces, à l'arrêt de la tannerie, il sera utilisé après la Grande Guerre pour produire de l'électricité. En effet, en 1918, 53 habitants de Vaux-Chavanne créent la coopérative « Le Progrès » pour produire et distribuer de l'électricité. Cette activité s'arrêtera en 1930 et le moulin sera démantelé.

À proximité du pont sur le ruisseau du Bati des Boussines se trouve également le lieu-dit Maladray où, au 17^e siècle, logeaient dans des cabanes les habitants soupçonnés d'être atteints de la peste. Ce genre de lieu de confinement existait dans de nombreux endroits.

12 Un fournil

L'ancienne école libre sera ensuite la maison des sœurs Pierret. Elles avaient un fournil, qui existe toujours (privé). Il a dû être construit ou reconstruit dans les années 1920. Il fut utilisé pour cuire le pain lors de la fête des Vieux Métiers en 2014. Dans son fournil (il y en avait de nombreux jadis), chacun cuisait ses pains et ses tartes, et aussi ceux de voisins qui ne possédaient pas de four. Parfois, quand le four avait refroidi, des personnes souffrant de rhumatismes s'y allongeaient et cela les soulageait pour plusieurs jours.



Le fournil des sœurs Pierret (privé).



En 2014, le boulanger au travail dans le fournil lors des « Vieux Métiers ».



Le four.

En tournant à droite en arrivant dans le bas du village, on peut voir une croix sur la façade de la maison qui fut pendant quelques années l'école libre du village, lors de la guerre scolaire de 1880. *« Cette croix de bois tréflée aux extrémités supporte la statue peinte du Christ, surmontée de l'inscription INRI, copie d'une œuvre du 18^e siècle provenant de l'église. »* (lampspw.wallonie.be/dgo4)



La croix sur la façade de l'ancienne école libre. Photo J.C. Jacobs.

L'école primaire communale de Vaux-Chavanne est créée en 1868 et celle de Manhay en 1874. Cinquante ans après l'indépendance va naître en Belgique la première guerre scolaire, le gouvernement voulant contrôler l'enseignement de la religion dans les écoles communales. L'incompréhension et l'intolérance voient le jour dans les deux camps. De nombreuses écoles primaires libres sont créées ; des défenseurs du projet gouvernemental sont excommuniés.

Cela s'arrangera en 1884 : ces écoles primaires libres fermeront et les écoliers rejoindront le réseau communal, la religion pouvant à nouveau être enseignée par des religieux. En 1898, dans le « Règlement et programme d'études » des écoles communales, on peut lire : *« L'instituteur s'abstient dans son enseignement de toutes attaques contre les convictions religieuses des familles dont les enfants lui sont confiés. »* Les débats sur l'enseignement de la religion et de la morale continueront cependant et sont toujours d'actualité.

Lors de l'enquête menée en 1881 à la suite de ce conflit, l'instituteur de Manhay, Jules Englebert, déclare que pratiquement tous les enfants ont quitté l'école communale quand il a commencé à y enseigner le catéchisme ; il n'en reste que six, dont un seul en âge d'école. Il faut dire qu'en plus, l'école est humide et assez insalubre. Monsieur Englebert précise que la commune envisage des travaux d'assainissement.

LE BAS DU VILLAGE : RUE BAS VÂ VERS MANHAY

Curiosités 6 à 10 — le tour de 3 km s'arrête au 6 ; la grande boucle continue

6 Une des nombreuses anciennes fermes



Une ferme de Vaux-Chavanne. La construction primitive est datée de 1686, d'après la date gravée sur une pierre au-dessus d'une fenêtre. Elle figure sur la carte de Ferraris.

TOUR DE 3 KM

Vous êtes de retour au centre : l'église et la salle sont à deux pas. La grande boucle, elle, poursuit vers l'ouest par la chapelle « Au Tilleul ».

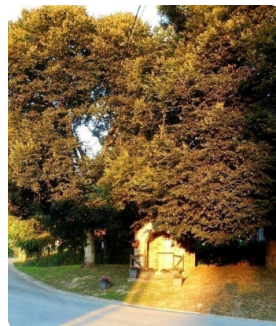
7 La chapelle « Au Tilleul »

La chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, dite « Au Tilleul » ou « Du Tèyoû », au coin de la rue du Coignelot. Inscription : « *Sacré-Cœur de Jésus, protégez-nous.* »

Elle fut construite après la Seconde Guerre par le maçon Léon Dehalleux, avec l'aide des jeunes du village, en remerciement du fait que la localité avait été pratiquement épargnée pendant l'Offensive.



La chapelle autrefois.



La chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, dite « Au Tilleul » ou « Du Tèyoù ».

8 La croix de Bas-Vâ

« Sur un socle de grès encastré dans un talus au bord d'une prairie, Christ en croix de fonte daté de 1789. Belle croix découpée en pointes moulurées aux extrémités, portant le millésime et la figure du Christ peinte en blanc. Devenu rare dans la région, l'ensemble mérite protection, remise en valeur... et surveillance ! »

Selon la tradition orale, cette croix, avec un Christ en pierre, aurait été dressée pour remercier Dieu d'avoir délivré les habitants de la peste. C'est une légende, car elle porte le millésime 1789 et la dernière épidémie de peste dans la région date de 1721. Cependant, la date a peut-être été ajoutée ou modifiée lors d'une restauration. Il est toutefois probable qu'elle date bien de 1789, vu que les croix en fonte existent au 16^e siècle mais se répandent surtout à la fin du 18^e. Nous étions toujours dans la seigneurie foncière de Vaux-Chavanne quand elle fut érigée, peut-être pour prier Dieu de mettre un terme aux hivers catastrophiques qui sévirent de 1787 à 1789. (Une croix en fonte de 1789 existe également à Mormont !) Elle est signalée dans le « Patrimoine architectural et territoires de Wallonie » (Région wallonne, DGATLP, Mardaga).



La croix en fonte de Bas-Vâ, 1789.

9 La carrière de schiste

En prenant le chemin (difficilement accessible aujourd'hui à cause des castors) à gauche après la chapelle « Au Tilleul » et la croix de Bas-Vâ, on arrive à la

carrière de schiste, la Chayîre, exploitée au 18^e siècle par Joseph Bastin, décédé en 1776. Elle arrêtera son activité à la fin du 19^e siècle ; elle était alors exploitée par des Leloup (propriété privée). Le schiste était utilisé pour la confection des ardoises comme matériau de couverture ou de bardage, et également comme moellon en maçonnerie et pour le dallage. On confectionnait également des stèles et des croix en schiste à Vaux-Chavanne au 18^e siècle.



La Chayîre (propriété privée).

Une centaine de mètres avant le chemin vers la carrière se situe, en face, la rue Bois Lardinois, dont le nom fait référence aux Lardinois ou Lardenois, qui furent seigneurs de Vaux-Chavanne de 1414 à 1636, et après eux des parents, les de Neuforge et les de Chéoux. Les Lardenois auraient peut-être possédé un château près du lieu-dit Drî l'Cheslain, qui signifie « derrière le château ». Le château est peut-être beaucoup plus ancien ; il pourrait s'agir d'une villa romaine, d'où le nom Villers (villa) de Chavan.



Vers 1770, la carrière d'ardoises est reprise sur la carte de Ferraris. Entourée de rouge, l'ancienne brasserie ; en vert, le moulin ; en bleu, la ferme Bernier, dont le bâtiment primitif date de la fin du 17^e siècle. Carte de Ferraris numérisée par la KBR.

Cette croix en schiste est située « Sur les Monts », à gauche après les étables. L'inscription est : « *ICI EST MORT SUBITEMENT LE NOMMÉ JEAN-JACQUES IHS VOZ DE VAUX CHAVANNE DÉCÉDÉ LE 31 XBRE 1829 À L'ÂGE DE 60 ANS PRIEZ DIEU POUR SON ÂME* ». Un chrisme est gravé au centre et une tête de mort à la base. L'inscription était devenue illisible, mais elle a été restaurée en 2020. Elle est signalée dans le « Patrimoine monumental de la Belgique », tome 7, Wallonie – Luxembourg – Marche-en-Famenne (Mardaga).



La croix Voz, 1829, restaurée en 2020.

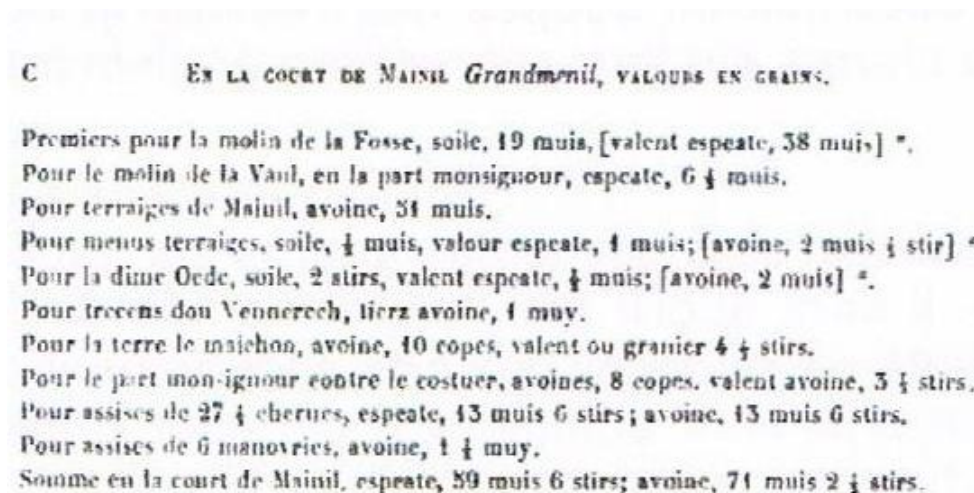
ROUTE DU COIGNELOT

Curiosités 14 à 16 — la grande boucle monte vers È Bru par l'ancienne « vôle di Lîdge »

14 Le moulin de Vaux-Chavanne

Au 14^e siècle

Un moulin est mentionné à Vaux-Chavanne dans le livre terrier du début du 14^e siècle (relevé des dépenses et recettes pour la Terre de Durbuy). Le moulin de Vaux-Chavanne a un revenu de 6 ½ muids d'épeautre pour la part du comte de Luxembourg. Le muid vaut environ 1,8 m³ ; le « stir » est le setier et il y a 16 setiers dans un muid. On constate également sur le relevé l'existence d'un moulin à La Fosse. On ne sait si ce moulin se situait déjà à l'emplacement de l'actuel.

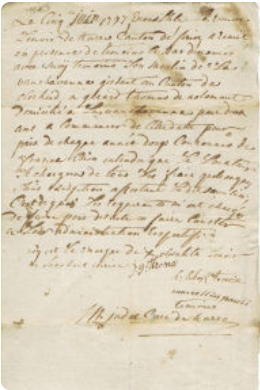


Extrait du livre terrier (édité par Van Werveke) du premier quart du 14^e siècle.

Au 18^e siècle : la location du moulin

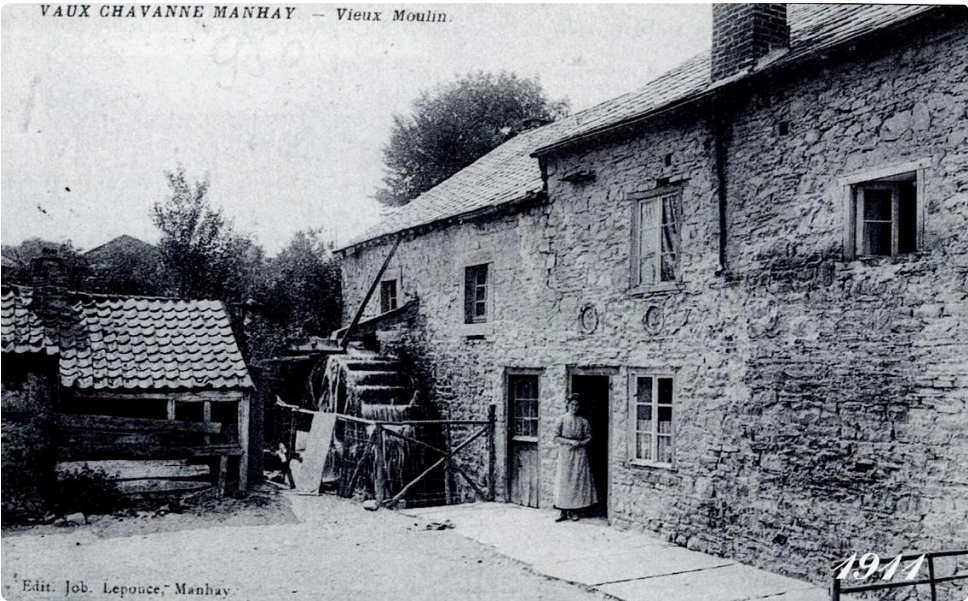
Le 5 juin 1797, la veuve Lenoir, de Harre, donne en location pour deux ans son moulin de « La Vauchavanne » à Gérard Thomas, de Nolomont, domicilié à « La Vauchavanne ». Le montant annuel du loyer est de 12 couronnes de France et le locataire prend tous les frais à sa charge. L'acte est passé devant l'abbé Jadot, curé de Harre. Les curés remplissaient souvent le rôle de notaire et conseillaient également la population dans les domaines de la médecine et

de l'agriculture. Les mutations de propriété ont été longtemps du ressort des cours foncières.



La location du moulin de Vaux-Chavanne, 1797.

Au 20^e siècle



Le moulin en 1911. Il arrêtera de tourner après la Seconde Guerre.

15 Une croix sur le chemin des rogations

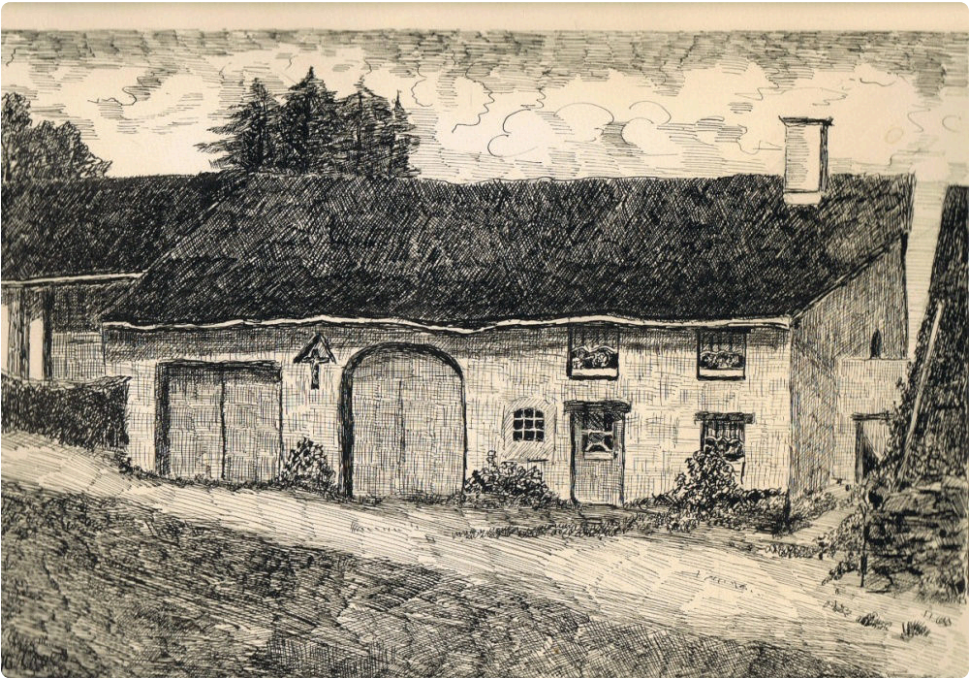
Sur le parcours des rogations de « Derrière mon Collin », en face de l'ancienne maison du « petit Emile », se dresse toujours la croix entre deux sapins, route du Coignelot. Elle a plus de 70 ans et est parfaitement entretenue.



La croix entre deux sapins, route du Coignelot.

16

Une brasserie sur la route de Compostelle



La ferme Pondant (± 1800). Dessin (1982) d'Hubert Croes, un neveu Pondant et l'époux d'Yvonne Gaillard, née à L'Ai l'Oiseau.

C'est l'avant-dernière maison à droite en montant l'ancienne « vôte di Lîdge », qui conduit à Chêne-al'Pierre. Ce chemin était un tronçon de l'axe réunissant Liège au sud de la province de Luxembourg. Au Moyen Âge, il était déjà emprunté par les pèlerins de Compostelle. À cet endroit, il y avait une auberge pour voyageurs, où ceux-ci pouvaient déguster de la bière faite maison (J.

Derenne, « Manhay – Histoire de ses villages »). C'était également un relais pour les diligences.

L'annexe à droite de la maison était la « brassine », peut-être toujours à l'emplacement de celle déjà renseignée par F. Pirotte sur sa carte des industries aux 16^e et 17^e siècles (F. Pirotte, « Vie économique dans la Terre de Durbuy de 1500 à 1648 »). Au Moyen Âge, les brasseries étaient nombreuses. Au 13^e siècle, il y en avait déjà une à Harre, édifiée par les moines du Val Saint-Lambert. Au 14^e siècle, il en existe à Morville, Barvaux, Aisne et Durbuy. Au 16^e siècle, il y en avait également une à Grandménil et on en comptait une quinzaine au total dans la Terre de Durbuy, dont Vaux-Chavanne faisait partie.

LA GRANDE BOUCLE

Après la brasserie, le parcours de 8 km continue de monter vers È Bru, puis décrit une large boucle vers l'ouest à travers Sèrine Fagne avant de redescendre vers le village le long du ruisseau de Sèrine Fagne. Aucune curiosité numérotée sur ce tronçon : place aux paysages. Arrivée à l'église.

ROUTE DE LIERNEUX

Curiosité 24 — hors parcours, à 1,5 km à l'est du village

24 Le mémorial Marc et Corine

HORS PARCOURS

Le 15 juillet 1992, les victimes, Marc, âgé de 21 ans, et Corine, âgée de 17 ans, originaires de Plombières, furent séquestrées et assassinées. Leurs corps furent retrouvés huit jours plus tard dans le bois à l'arrière du mémorial. Les auteurs, Thierry Muselle (33 ans au moment des faits) et Thierry Bourgard (24 ans), furent condamnés à mort par la cour d'assises de Liège en décembre 1995 ; la peine de mort en Belgique a été officiellement abolie en juillet 1996. Cet arrêt fut annulé par la Cour de cassation et un second procès d'assises eut lieu en novembre 1996 à Arlon, à la suite duquel les tueurs furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Cet émouvant mémorial, édifié il y a moins de 30 ans, est situé le long de la route de Lierneux et sur la commune, à la limite de Manhay.



Le mémorial, le long de la route de Lierneux.



Les plaques commémoratives.

*« Deux soleils se sont éteints.
Il y a quelque chose de plus fort que la
mort.
C'est la présence des absents dans la
mémoire des vivants. »*

LE WEEK-END DES 50 ANS

Royale ASBL « Li Va d'Chavan » · 1976-2026 · Salle de Vaux-Chavanne

Il y a 50 ans, en 1976, une poignée de Val Chavannais motivés fondaient l'ASBL Li Va d'Chavan pour faire vivre le village. Quelques années plus tard, la salle villageoise voyait le jour grâce à leur dévouement. Depuis, kermesses, théâtre, soirées, marches Adeps, vieux métiers, tournois et fêtes de famille s'y succèdent.

Vendredi 16 — Souper festif et ouverture de l'exposition « 50 ans de vie associative ».

Samedi 17 — Exposition ; le soir, **Vaux-Cha Comedy Club** (portes 19 h, spectacle 20 h 30).

Dimanche 18 — **13 h** jeu de piste familial · **13 h-14 h 30** départ libre de la promenade historique · **16 h** spectacle pour les enfants.

Infos : vaux-chavanne.be/50ans.php · info@vaux-chavanne.be · 0474 / 18.63.71

VOS NOTES, VOS SOUVENIRS

Vous reconnaissez une maison, une famille, une anecdote ? Vous avez des photos anciennes du village ?

L'exposition des 50 ans continue de s'enrichir : signalez-le nous à la salle ou par mail. Une équipe peut venir numériser vos archives chez vous, sans rien emporter.

Merci à Thierry

Les textes, les recherches, les photos d'archives et le tracé des parcours de ce livret sont l'œuvre de **Thierry Detroz-Strauven**, qui a réuni patiemment l'histoire de Vaux-Chavanne, de ses chapelains, de ses fermes, de ses croix et de ses moulins. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Ce livret a été édité par la **Royale ASBL « Li Va d'Chavan »** à l'occasion de ses **50 ans** (1976-2026), pour la promenade historique du dimanche 18 octobre 2026.

Il reste à votre disposition après la fête : gardez-le, prêtez-le, refaites la promenade au printemps.

Sources citées : J. Derenne, « Manhay – Histoire de ses villages » · F. Pirotte, « Vie économique dans la Terre de Durbuy de 1500 à 1648 » · A. Georges, « Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le nord de la France » (1971) · « Patrimoine monumental de la Belgique », t. 7 (Mardaga) · « Patrimoine architectural et territoires de Wallonie » (DGATLP, Mardaga) · lampspw.wallonie.be/dgo4 · Les Annonces de l'Ourthe, 19 septembre 1969.

Photos : archives Thierry Detroz-Strauven, J.C. Jacobs, Aline Clesse, Laurent, IRPA-KIK Bruxelles. Carte de Ferraris numérisée par la KBR.

Cartes : fond topographique © Institut géographique national (NGI/IGN), topomapviewer.ngi.be. Tracés et numérotation ajoutés pour cette promenade.

Royale ASBL « Li Va d'Chavan » · Salle de Vaux-Chavanne, rue Villers de Chavan 12, 6960 Vaux-Chavanne (Manhay) · info@vaux-chavanne.be · 0474 / 18.63.71



vaux-chavanne.be/50ans.php